

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Décembre 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Avant hier dimanche il y a eu au Palais du Prince un grand dîner auquel avaient été invités de nombreux fonctionnaires.

S. A. S. le Prince héritaire est parti de Monaco le 16 de ce mois, à bord de son yacht, pour faire une excursion sur le littoral italien.

Monseigneur Sola, évêque de Nice, est venu à Monaco, mardi de la semaine dernière, afin de rendre visite à S. A. S. le Prince.

Le froid qui, ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent numéro, avait osé se faire sentir un peu rudement dans notre contrée ensoleillée, a disparu totalement. Nous jouissons maintenant d'une véritable température printanière.

Quel contraste pour les habitants du nord que les frimas chassent vers le midi! Tandis que là-haut ce n'est que neige partout, et que les fleuves se transforment en grandes routes, ici les fleurs se balancent sur leurs tiges inondées de rayons tièdes.

Aussi l'affluence des étrangers est-elle considérable à cette heure; pour peu que cette froidure continue, la côte méditerranéenne, depuis Cannes jusqu'à Menton, va être littéralement envahie, et les logements risquent fort de faire défaut.

La Compagnie des Gardes du Prince a organisé, depuis peu, de charmantes soirées théâtrales. Le défaut d'espace nous ayant contraint à passer sous silence la première représentation, nous voulons aujourd'hui dire quelques mots de celle qui a été donnée hier.

Le spectacle se composait de quatre pièces, dont trois françaises et une italienne. Toutes les quatre ont été supérieurement rendues.

Cette Compagnie d'élite des Gardes devient sous l'habile et intelligente direction de ses chefs une société d'artistes, et dans ce théâtre se jouent des opérettes charmantes. Oh! que n'avez-vous assisté à cette délicieuse soirée d'hier! Comme on se surprenait volontiers à applaudir ces excellents jeunes gens; ces artistes j'allais dire, et nul certes n'eut osé y reprendre.

Dans *Il Casino di Campagna*, on a surtout remarqué M. Della Bitta qui joue son rôle avec beaucoup de naturel. Un bon point également à M. Prudenzi, qui est tour à tour un anglais, un tambour et un ingénieur parfaits. N'oublions pas MM. Cocchetti et Zitelli qui ont rendu leurs rôles avec beaucoup d'intelligence.

M. Fiers, dans la *Consigne est de ronfler*, est dans son élément de soldat. Il s'en acquitte très-bien. M. Bongarts Lebbe est aussi une adorable... Irma, et M. Albin un parfait capitaine.

Le *bonhomme Jadis*, M. Vial, est parfait; il a exécuté son rôle avec le sentiment d'un véritable artiste. On l'a fort apprécié. Nos félicitations également à MM. Bongarts et Jecker.

Quant aux *Deux vieilles Gardes*, c'a été le bouquet de la soirée. La salle entière a été enlevée. MM. Absil, Detrois et Mencacci ont été brillants de succès. Ils ont chanté très juste leurs rôles, ce qui n'est pas un petit mérite.

En somme, soirée charmante, délicieuse. Nos félicitations sincères à tous les acteurs.

Nous avons reçu, il y a quelques jours une brochure très-intéressante sur les ordres de chevalerie appartenant au S<sup>t</sup>-Père. Ce travail historique, signé par M. Robyns d'Inkendaale, est très bien fait et révèle chez son auteur une connaissance parfaite de la question.

L'histoire des ordres du Pape, dont quelques uns remontent à une époque assez éloignée de nous, est résumée, dans cet ouvrage, d'une façon très succincte et très précise à la fois.

L'auteur s'est attaché à démontrer, à la fin de son travail, que l'accusation de prodigalité dans la distribution des croix pontificales portée contre le Pape, est complètement fautive; comme les chiffres sont les orateurs les moins éloquents peut-être, mais les plus irréfutables, c'est à eux que M. Robyns fait appel pour prouver son dire.

M. Charles Monselet, le spirituel écrivain parisien, l'inépuisable chroniqueur d'une foule de journaux et de revues, est passé cette semaine par Monaco se rendant en Italie.

M. Monselet sera de retour ici dans une quinzaine de jours, et séjournera parmi nous durant une partie de l'hiver.

Ces jours-ci s'est éteint, au quartier des Moulins, un de ces héros obscurs et ignorés de la foule, un de ces hommes du peuple que leur courage et leur cœur élèvent au-dessus de leurs semblables.

Olivier, Désiré, caporal de l'armée française, Chevalier de la Légion d'honneur, a succombé à l'âge de 23 ans seulement, à une phthisie pulmonaire aiguë, contractée pendant la dernière guerre.

Engagé volontaire au début de la campagne, Olivier se trouvait caporal au 123<sup>e</sup> régiment de marche, lorsque l'armée prussienne bloqua Paris. Chargé par son capitaine, lors de la sortie du général Ducrot, d'opérer avec une escouade de douze hommes une reconnaissance dans le bois de Champigny, il en revint, ramenant dix-huit ennemis prisonniers, et sans avoir perdu un seul de ses hommes.

Quelques jours après, le Gouvernement de la défense nationale décernait au jeune caporal la croix de la Légion d'honneur. Olivier n'avait en ce moment que 22 ans.

Le jeune héros ne cessa pas de se distinguer pendant le restant de la campagne; malheureusement sa santé délicate, ruinée par les privations qu'il avait eues à subir, le contraignit à demander, après le second siège de la capitale, un congé de convalescence. C'est pendant ce congé qu'il est mort, malgré les soins pressés de sa sœur et de son beau-frère.

Le *Journal d'Anvers* publie, dans un de ses derniers numéros, un charmant article sur Monaco; nous extrayons de cet éloquent plaidoyer écrit en faveur de notre pays par M. F. Baggerman, les lignes suivantes qu'on lira, nous n'en doutons pas, avec infiniment de plaisir :

J'ai essayé de peindre l'existence heureuse, vraiment exceptionnelle, que l'on mène sans beaucoup de frais, et à des conditions accessibles aux classes moyennes de la société, dans cette contrée (Monaco) que Dieu a comblée de ses dons pour en faire une oasis à portée de la plupart des Etats européens, grâce au réseau complet de chemins de fer qui de nos jours se ramifient et s'unissent, comme pour abrèger les distances et supprimer l'espace.

Une simple comparaison tirée du thermomètre va donner à mes descriptions une autorité irrécusable.

Nous ne sommes encore qu'en automne, qui selon les divisions scientifiques du temps moyen, a commencé du 22 au 23 septembre pour finir le 22 décembre.

S'en douterait-on, depuis plus d'un mois et surtout depuis quinze jours, avec les bourrasques de neige, le froid prématuré et le verglas, dont nous souffrons si cruellement à Anvers, à Bruxelles, et qui, le 7 décem-

bre, ont rendu intolérable le séjour de Versailles.

Cette anticipation d'un hiver sibérien, que la science prévoyait, ne nous dispense pas, en Belgique, en France et dans toute l'Europe centrale et septentrionale, de plusieurs retours agressifs des frimas. On prétend même que nous n'avons eu jusqu'à présent qu'un avant goût, qu'un échantillon de ce qui nous reste à supporter avec les éditions augmentées de l'hiver.

Au moment même où les familles riches et aisées se défendent avec tant de peine et de surcroît de dépense contre une semblable calamité, quelles nouvelles recevons-nous de Monaco par les lettres et les télégrammes expédiés de cette ville privilégiée? Le baromètre y reste au beau fixe invariable; et le thermomètre marque imperturbablement une température printanière: dix à douze degrés Réaumur au-dessus de zéro.

Certes, on ne m'accusera point de complaisance ni d'exagération; des instruments de précision, comme le baromètre et le thermomètre, ne se changent point en courtisans; ils disent la vérité, rien que la vérité.

Les médecins, et notamment les malades, n'ont à cet égard qu'un langage, confirmé par les savantes prescriptions des premiers, et mieux encore par l'adoucissement des souffrances, par la guérison de leurs clients.

Voilà donc pour les personnes délicates, valétudinaires, ou atteintes d'affections plus ou moins graves, un motif péremptoire, impérieux, d'aller chercher à Monaco un soulagement immédiat, un rétablissement presque assuré sous ce beau ciel, dans cette douce et tiède atmosphère, en face de la Méditerranée aux flots d'azur que colore un soleil radieux, et dont la brise amie est un baume pour le corps, une source de rêveries pour l'imagination.....

Le rude hiver de 1871-1872 s'ouvre sous de tristes auspices dans la plupart des capitales européennes, où même à prix d'or on se garantit mal contre la rigueur de la température ambiante et contre la neige qui tombe par épais flocons; tandis que piétons et chevaux s'abaissent par centaines dans les rues changées en miroirs de glace, qu'il faudra parcourir en traîneau, pour peu que cette situation anormale se prolonge.

D'un autre côté, Paris depuis son double siège, et particulièrement avec les atroces souvenirs de la Commune, qui ont semé tant de germes de haines, de ressentiments, Paris redevient-il la ville des fêtes, du luxe, la métropole du grand monde?

Je voudrais l'espérer; mais j'en doute. En même temps, Londres est sous l'oppression de l'anxiété causée par la grave maladie du prince de Galles, de l'héritier du trône. Si péniblement éprouvée dans ses affections conjugales, en proie aux plus vives inquiétudes comme mère, la reine Victoria peut-elle rendre à la cour de la Grande-Bretagne quelque animation, quelque mouvement?

A Berlin, dans les villes du Nord et du Sud de l'Allemagne, à Saint-Petersbourg, l'hiver s'annonce sous un tout autre aspect; mais on ne quitte pas une zone plus ou moins tempérée pour s'abriter dans des régions septentrionales; le climat s'y oppose, sans parler des frais, de la longueur, des difficultés du voyage et du séjour.

Reste la capitale de l'empire d'Autriche, qui offre une station que je qualifierai d'intermédiaire; mais les étrangers réservent leur présence dans cette grande et belle cité pour l'époque de l'exposition universelle, qui en fera un centre et un but également universels.

Que l'on examine à présent les charmantes ressources que réunit la ville de Monaco et ses environs, que l'on compte les milliers d'hôtes qui s'y pressent à l'envi l'un de l'autre, que l'on fasse le dénombrement de tous les plaisirs qui s'y enchaînent pour vous y attirer et vous y retenir par autant de liens de fleurs; puis que l'on se prononce en toute connaissance de cause. La réponse ne comporte aucun doute.

CAUSERIE.

La température sibérienne qui règne de toutes parts, en Europe, fait pousser les hauts cris au monde civilisé. Le thermomètre se livre, en effet, à des évolutions peu rassurantes pour le restant de l'hiver; nous ne sommes qu'à la première moitié de décembre, et il a déjà marqué 21 degrés sous zéro à Paris.

Ce chiffre excessif n'avait pas été atteint depuis 1789, c'est-à-dire depuis plus de 80 ans. Il est de fait que c'est-là la température ordinaire et peu douce même de la Sibérie ou du pôle, mais nullement celle de la France, de l'Italie, voire même de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Il est un fait curieux à constater, c'est que des froids semblables à ceux qu'on a ressentis ces jours derniers, reviennent à intervalles de plus en plus éloignés. Nous nous sommes livré à quelques recherches historiques à ce sujet, et nous avons pu nous convaincre que plus on se rapproche des temps modernes, et moins on constate des hivers rigoureux.

Quelle est la cause de ces modifications dans le climat de l'Europe? c'est ce que nous ne saurions dire; à de plus savants que nous, le soin d'expliquer ce phénomène. Ce que nous nous contenterons de faire, c'est un relevé succinct des hivers les plus rigoureux signalés par M. Savagner, ainsi que la comparaison de l'état atmosphérique de nos pays entre les temps les plus reculés et nos jours.

D'après plusieurs auteurs, toute la contrée connue sous le nom de Gaule et celle désignée par celui de Germanie étaient, pendant plus de huit mois de l'année, couvertes de neige. Tacite affirme que pas un arbre fruitier ne poussait en Allemagne, et Virgile nous raconte que la Thrace était très souvent couverte de neige et de glace.

L'olivier, le figuier, assurent quelques auteurs, n'étaient pas encore acclimatés en Gaule au commencement de l'ère romaine, car à cette époque les fleuves y étaient pris par les glaces durant une grande partie de l'année et la terre y était constamment couverte du blanc manteau des frimas.

Il est regrettable que le thermomètre n'ait pas été inventé quelques mille ans plus tôt; nous pourrions aujourd'hui connaître exactement les degrés de la température dans ces temps anciens. Mais les récits de Diodore de Sicile et des poètes que nous avons cités plus haut, font présumer que les degrés devaient s'offrir par plusieurs dizaines au-dessous de zéro.

Comme on le voit, nos ancêtres ont été plus maltraités que nous par le froid.

Voici, du reste, une nomenclature des froids excessifs ressentis depuis l'ère chrétienne, nomenclature qui corrobore ce fait: à savoir l'adoucissement de la température.

En 299 et en 358, toutes les rivières de France et d'Allemagne furent prises; la description que fait l'empereur Julien de quelques uns de ces hivers fait supposer qu'on devait y éprouver un froid identique à celui de la Sibérie.

A cette même époque à peu près, la mer Noire fut entièrement prise; il en fut de même quelques années plus tard. Les sixième, septième, huitième, et neuvième siècles se signalent par des froids extraordinaires. Plus tard, en 1408, les glaces couvrirent totalement le Cattégat entre la Suède et le Danemark.

En 1067, 1210, 1305, 1354, 1358, 1361, 1364, les hivers furent très-durs et beaucoup de malheu-

reux périrent de froid.

L'hiver de 1420 fut aussi très-vif.

En 1433, la gelée commença à Paris le dernier jour de l'année et dura trois mois.

Les années 1460, 1480, 1493, 1507 et 1522 sont signalées par tous les historiens à cause de leurs froids hivers.

En 1544, on se servit en France de la hache pour faire des rations de vin.

En 1600 et 1608, sous le règne de Henri IV, les hivers furent très-durs.

En 1621 et 1622, les deux hivers furent durs même en Italie.

En 1638 et 1657, froids excessifs.

Durant l'hiver de 1662-1663, la gelée dura à Paris du 5 décembre jusqu'au 8 mars.

En 1665, il y eut 21 degrés 2 dixièmes de froid. Les thermomètres ayant été inventés, c'est de cette époque que l'on commença d'indiquer en degrés le froid.

Durant l'hiver 1676-1677, la Seine fut prise durant 35 jours.

A mesure que nous nous approchons davantage de l'époque présente, nous voyons pourtant que les hivers rigoureux diminuent; les détails en sont seulement plus circonstanciés.

Ainsi en 1683, l'hiver fut très rigoureux, et beaucoup de paysans de la Touraine moururent de faim et de froid. En 1709, les pauvres succombèrent également en grand nombre, et l'impossibilité où l'on se trouva de pouvoir conserver le vin à l'état liquide, fit suspendre le service de la messe dans tous les pays catholiques.

En Russie, on constata 30 degrés au-dessous de zéro en 1748 et on construisit un palais en glaces prises sur la Nawa. Cette dernière se congela à plus d'un mètre de profondeur. Enfin en 1786, le mercure gela à St-Petersbourg.

Depuis le siècle dernier, les hivers rigoureux ont été relativement fort rares. A part 1810, où le mercure gela à Moscou, et 1812, année où il fit un froid supérieur à 20 degrés, nous n'avons plus à signaler de cas de froidure extraordinaire. Ce n'est guère qu'en 1819, 1820, 1830, 1840, 1870 et enfin cette année-ci qu'on a constaté des froids exceptionnels, et encore sont-ils bien au-dessous de ceux du siècle dernier et des précédents.

Comme on le voit, la température s'améliore au point de vue général; ne nous plaignons donc pas trop, et songeons que tandis que nous subissons des froids de 21 degrés en 1871, nos ancêtres en ont éprouvé de 30 et de 35, il y a... trois mille ans.

Le progrès est lent, mais il y a progrès.

On nous écrit de Paris.

La température a été si rigoureuse, pendant ces derniers jours, que nous nous attendions à chaque instant à voir les ours blancs, trompés par les apparences, venir rôder sur nos boulevards. Il est de fait que ces derniers ressemblaient plutôt à un recoin du Groënland ou de la Sibérie qu'à des artères de la grande et populeuse cité parisienne.

On a eu une foule de malheurs à déplorer: bris de jambes et bras, morts subites par congélation, accidents de voitures, etc.

La Seine a charrié des glaçons pendant un laps de temps assez long et a été prise sur certains points. Nous n'avons pas trop été étonné du reste par ces faits, lorsque nous avons appris que le Rhône — le rapide Rhône lui-même — s'était congelé sur plusieurs points.

Le froid de l'hiver dernier, qui avait été pourtant très-rigoureux, a été dépassé. Vingt-un degrés 5 dixièmes sous zéro, telle a été la cote thermométrique offi-

cielle de la journée de samedi.

On assure qu'une foule de malheureux ont été trouvés morts dans leurs appartements. Ce que j'ai constaté moi-même, c'est l'asphyxie par le froid d'un voyageur juché sur l'impériale d'un omnibus. Je me suis laissé dire qu'un roulier avait été trouvé sans vie dans sa charrette à Joinville-le-Pont.

On craint dans beaucoup de localités pour la récolte du blé; le grain n'était pas encore levé, et la terre est gelée à une assez grande profondeur.

En somme, vous devez vous sentir heureux, ô méridionaux, de ne pas avoir à supporter les rigueurs d'une température semblable à la nôtre. Inondés de soleil, vous vous promenez au milieu d'une campagne toujours verte, et quand le froid (?) vous visite, par hasard, c'est seulement pour changer la monotonie de votre existence. Heureux mortels!

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — La commission internationale chargée de la réception des travaux du chemin de fer italien, a parcouru, le 11 du courant, la nouvelle ligne.

Le train se composait de quatre voitures pavoisées aux couleurs nationales françaises et italiennes. Il a fait une halte à San Remo, où la population l'a accueilli par des vivats.

Au retour du train, un banquet a réuni, à l'hôtel Victoria, tous les membres de la commission, au nombre de quarante environ. Pendant le repas qui n'a pas duré moins de deux heures, la musique de Menton a exécuté quelques uns des meilleurs morceaux de son répertoire.

On dit que le service public pourra commencer à la fin du mois, mais le fait est peu probable; les dernières installations nécessiteront, de l'avis de personnes compétentes, un laps de temps beaucoup plus long.

**Cannes.** — M<sup>r</sup> Jeancar, évêque de Cérame, ancien auxiliaire de M<sup>r</sup> de Mazenod, à Marseille, ancien Oblat de Marie, et qui résidait à Cannes, vient d'être appelé à Paris par le nouvel archevêque, afin de lui prêter son concours dans les fonctions épiscopales, si nombreuses en cette immense capitale.

D'après le *Gaulois*, le jour où le nouvel archevêque de Paris, M<sup>r</sup> Guibert, a reçu au palais archiépiscopal le clergé de son diocèse, Sa Grandeur a présenté à ce clergé M<sup>r</sup> Jeancar, comme étant son coadjuteur.

**Toulon.** — Toute la flotte d'évolution de la Méditerranée rentrera sur rade de Toulon le 25 du courant.

Cette bonne nouvelle a été accueillie avec la plus vive allégresse; nous aurons des fêtes de la Noël, beaucoup plus agréables qu'il n'était permis de l'espérer.

Le jour de l'an se présente sous un aspect beaucoup moins sinistre.

Nous aurons donc le 25 décembre, les deux divisions navales cuirassées, réunies au mouillage, et, comme d'habitude, on accordera des permissions aux hommes qui se seront fait remarquer par leur bonne conduite, afin de leur faciliter les moyens d'aller passer les fêtes en famille.

**Marseille** — Depuis bien longtemps on n'avait ressenti, dans notre ville, un froid semblable à celui qui a sévi pendant ces derniers jours. Aujourd'hui la température s'est radoucie considérablement; cependant l'air est toujours piquant.

— La société des quatuors a donné, dimanche, une matinée où elle a exécuté les meilleurs morceaux de Beethoven; cette séance coïncidant avec l'anniversaire du grand maître, nos virtuoses ont tenu à la consacrer à l'illustre compositeur.

Leur succès a été complet.

— L'ambassade chinoise a traversé notre ville se rendant à Shanghai par le *Mei-Kong* des Messageries impériales.

NOUVELLES.

On annonce d'Angleterre la mort du général sir James-Jorke Scarlett, âgé de 73 ans.

Le général avait commandé en Crimée.

Le canton de Guilhort l'avait envoyé à la Chambre des communes, où il siégeait parmi les conservateurs.

L'empereur du Brésil et son Auguste épouse sont passés à Gênes se rendant à Paris par le Mont Cenis. LL. MM. brésiliennes n'ont pas voulu venir en Europe sans voir cette seconde merveille du monde moderne.

Les nouveaux timbres-poste français portant au centre le chiffre apparent de leur valeur, ont été mis en circulation il y a trois jours. Ce nouveau système est de beaucoup préférable à l'ancien, en ce sens qu'on distingue de suite la valeur du timbre.

Un obscur collaborateur de M. Chassepot, M. Corracinta, vient de recevoir du ministre de la guerre un satisfecit tout spécial pour l'amélioration qu'il a introduite dans la culasse du fusil actuel.

Par suite de son invention, l'aiguille, éprouvant un choc moins violent au contact de la cartouche, est beaucoup moins sujette à se briser, ce qui arrivait assez souvent avec le système primitif.

M. Corracinta, qui poursuit modestement ses études sur les progrès de l'armurerie, est capitaine au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine.

FAITS DIVERS.

On vient de découvrir dans la partie occidentale de la Virginie une population primitive. Elle habite dans les gorges profondes que parcourt le New-River.

Cette population n'est pas nombreuse; elle a été si longtemps isolée du reste du monde, qu'elle est dans l'état le plus primitif et le plus grossier. Ses occupations se réduisent à la chasse et à la pêche; elle cultive un peu de blé, elle élève quelques bestiaux mais ne se sert pas de lait pour sa nourriture.

Ce petit pays a toujours servi de refuge aux individus qui ont à redouter l'action des lois. On dit que c'est à cette émigration d'outlaws que la colonie a dû dans le principe son origine. Pendant la guerre de sécession, cette population a fait preuve d'une impartialité exemplaire, pillant tour à tour les deux partis et bien convaincue que les troupes ne la poursuivraient pas dans les profonds et dangereux ravins qu'elle habite.

Dans ses coutumes il y en a deux qui sont surtout remarquables. On prend soin des veuves suivant les prescriptions de l'Ancien-Testament, et il est d'usage de n'épouser une femme qu'après la naissance de son premier enfant.

L'explication qu'on donne de cet usage, c'est que cette population est pauvre, que les secours de la médecine sont impossibles et que l'on considère comme dangereuse pour la mère la naissance d'un premier enfant. Il en résulte que le père attend sa délivrance pour rejeter sur la famille, en cas malheur, les frais des funérailles.

Cette population va être enfin mise en communication avec les autres districts du pays par un chemin de fer qui doit traverser ses ravins; elle se montre peu satisfaite de cette intrusion. Quand les ingénieurs du chemin de fer arrivèrent dans le pays, les femmes et les enfants se cachèrent à leur approche. Peu à peu ils reprirent courage. Un jour, les ingénieurs prirent un enfant et lui demandèrent où était son père; il répondit qu'il était allé dans les montagnes chercher un autre lieu pour s'établir, parce qu'il ne voulait pas demeurer dans le voisinage du chemin de fer. A mesure que le chemin de fer avance, la population se retire.

Une flotte entière de trente-trois bâtiments baleiniers américains, prise par les glaces, dans le pôle arctique, a été complètement perdue. Le lieu de ce désastre est situé par 30 degrés 50 minutes latitude nord, et 159

degrés 30 minutes longitude ouest.

Cette escadre de bateaux marchands était ancrée entre la pointe Belcher, au nord, et la pointe Marsh, au sud. Elle avait traversé le détroit de Behring en juin, et, avançant toujours, s'était occupée de la pêche de la baleine jusqu'au 15 août, lorsque tout-à-coup les vents ayant changé, elle se trouva assaillie par des montagnes de glace.

La pêche continua, malgré le danger, jusqu'à la fin d'août. A cette date, un des bâtiments fut écrasé pendant que son équipage était à la poursuite d'une baleine. Les hommes se sauvèrent très-difficilement avec leurs embarcations. Bientôt un autre navire subit le même sort, puis un troisième; c'est alors que tous les capitaines de la flotte tinrent conseil, et que, voyant l'impossibilité de sortir de cette désastreuse situation, ils résolurent d'abandonner les bâtiments et de se diriger vers le sud où se trouvaient ancrés d'autres navires.

Ce désastre entraîne la perte de 33 bâtiments, 45,000 barils d'huile de baleine; en tout un dommage estimé à environ 2,500,000 dollars.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Décembre 1871

MENTON. b. *l'Unique*, français, c. Corras, fûts vides  
 SAN REMO. cutter *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, div.  
 ST-TROPEZ. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, sable  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
 GOLFE EZA. b. *l'Eveline*, id. c. Cairasco, id.  
 SAN REMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, s. lest  
 GOLFE EZA. b. *l'Eveline*, français, c. Cairasco, sable  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

Départs du 11 au 17 Décembre 1871

SAN REMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, s. lest  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, id.  
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Massena, vin  
 ID. b. *l'Unique*, id. c. Corras, sur lest  
 NICE. cutter *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, divers  
 MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, id.  
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sable  
 ALICATA. brick-goëlette *la Gaité*, id. c. Bersiland, s. l.  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
 CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, fûts v.  
 NICE. b. *Marie*, italien, c. Massaféro, m. d.  
 ST-JEAN. b. *l'Eveline*, français, c. Cairasco, sur lest  
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, id.  
 ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, id.  
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, ferraille  
 SAN REMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest  
 ST-JEAN. b. *l'Eveline*, français, c. Cairasco, id.  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.  
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

A VENDRE OU A LOUER  
 près du Casino

**JOLIE VILLA**  
 Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

LA MODE ILLUSTRÉE

S'il y a des économies qui coûtent beaucoup d'argent, il est aussi des dépenses qui en rapportent beaucoup, parce qu'elles sont productives, et permettent de supprimer un grand nombre de frais; tel est, entre autres, l'abonnement à la *Mode illustrée*, journal de la famille, publié par MM. Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56. Pour la modique somme de 12 fr. par an, à Paris, 14 fr. pour les départements, ce journal met chaque mère de famille à même d'exécuter tous ses vêtements, et ceux de ses enfants, et par conséquent d'épargner les frais toujours considérables de la main d'œuvre; la *Mode illustrée*, paraissant chaque semaine, publie 52 numéros et 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle, contenant tous les objets qui font partie de la toilette; on trouve, en outre, dans ce journal, des recettes de ménage, des articles d'éducation, des romans intéressants et moraux, en un mot tout ce qui peut servir, instruire la famille et lui plaire. La *Mode illustrée* en est à sa douzième année d'existence; son administration a toujours fait honneur à ses engagements qui ont souvent été dépassés, dans l'intérêt de ses abonnées; aussi a-t-elle retrouvé son nombreux public, fidèle dévoué, et rendant hautement témoignage de son utilité. On peut s'abonner pour l'année, pour six mois, ou pour trois mois (14 fr. 7 fr. ou 3 fr. 50), à volonté, en envoyant soit un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, soit des timbres-poste.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GIORDAN'S LIBRARY

Avenue Victor Emmanuel 7, à Menton

SUCCURSALE CHEZ M. SINET, A MONACO

Spécialité de livres français et anglais.

Rue de Lorraine, 18.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. -- Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		MATIN			SOIR				
				H.	M.	H. M.	H.	M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON . . . . .	8 38	11 3	midi 40			4 24	7 40	10 40
70	50	35	Roquebrune . . . . .	8 50	11 14				4 37	7 53	
95	70	50	MONTE CARLO . . . . .	8 59	11 24	midi 58			4 48	8 3	11 4
1 15	90	65	MONACO . . . . .	9 5	11 34	1 4			4 54	8 10	11 10
1 95	1 45	1 05	Eze . . . . .	9 19	11 47	1 18			5 8		
2 15	1 60	1 15	Beaulieu . . . . .	9 27	11 55				5 16		
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer . . . . .	9 34	midi 2	1 30			5 23	8 36	11 33
3 05	2 25	1 65	NICE . . . . .	9 47	midi 15	1 43			5 36	8 49	11 46

DE NICE A MENTON.

			NICE . . . . .	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
55	45	30	Villefranche-sur-mer . . . . .	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
85	70	45	Beaulieu . . . . .	8 12	10 28	1 8		4 57	8 44	
1 5	80	55	Eze . . . . .	8 20	10 36	1 19		5 9	8 52	
1 95	1 45	1 05	MONACO . . . . .	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO . . . . .	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune . . . . .	8 51	11 16	1 51		5 42	9 21	
3 05	2 25	1 65	MENTON . . . . .	9	11 25	2	3 45	5 51	9 30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 4 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1871 AU 1<sup>er</sup> MAI 1872

15 Minutes DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.